

Lioubomir Simovitch

L'EPOUSE D'HASSANAGA

SER 03 N 617

Reçu le 30 JUIN 2003

traduit du serbe par : Jozo Uvodic

adresse : 34, rue Salvador Allendé
92 000 Nanterre
France

téléfax : (33) 01 4725 5213

Je remercie chaleureusement pour leur précieux conseil : Claire Seleskovitch
Mica Danojlic
Arlette Végliá Andréa

L'EPOUSE D'HASSANAGA

DISTRIBUTION DES ROLES

HASSANAGA – l'aga - commandant militaire

L'EPOUSE D'HASSANAGA - (née Pintorovitch)

LA MERE D'HASSANAGA

LE BEY PINTOROVITCH - frère de l'épouse (beau-frère) d'Hassanaga

LA MERE PINTOROVITCH

EFENDI YOUSOUF – conseiller d'Hassanaga

SOULIO (diminutif de **SOULEYMAN**) – soldat d'Hassanaga

MOUSSA (diminutif de **MOUSTAPHA**) – soldat d'Hassanaga

HOUSSO (diminutif de **HUSSEIN**) – soldat d'Hassanaga

AHMED - (ancien fossoyeur) – soldat d'Hassanaga

Table des matières :

Première partie :	Scène une :	Un hôpital militaire à la montagne
	Scène deux :	La maison d'Hassanaga
	Scène trois :	Le campement devant la maison d'Hassanaga
	Scène quatre :	La maison du bey Pintorovitch
Deuxième partie :	Scène cinq :	La maison du bey Pintorovitch
	Scène six :	La maison d'Hassanaga
	Scène sept :	Le jardin de la maison de Pintorovitch
	Scène huit :	Devant la maison d'Hassanaga

Le drame se déroule dans une province de l'Empire ottoman, devenue aujourd'hui l'Herzégovine. L'auteur y raconte les moeurs de la population dans cette société musulmane et la vie quotidienne d'une femme dans sa famille.

Signification des mots :

aga - commandant militaire, grade décerné aux officiers supérieurs de l'Empire ottoman
bey - notable, personnalité respectée
éfendi - titre décerné aux gens instruits
cadi - juge
ilmi-haber - acte d'annulation d'un mariage

PREMIERE PARTIE

SCENE UNE

UN HOPITAL MILITAIRE A LA MONTAGNE

SOULIO

Ce n'est pas un aga que je sers, mais un vrai démon !
Quel métier de chien !
Quelle vie de misère et de souffrance !
Inutile d'avoir une envie,
s'il n'a pas eu la même avant toi !
Inutile de dire,
s'il n'a pas dit la même chose avant toi !

HOUSSO

C'est vrai, il les a dispersées ?

SOULIO

Comme des poules, je te dis !
Et encore, nous avons vidé nos escarcelles,
pour envoyer Ibrahim au village,
puisqu'il est le plus habile !
Ce voyou, usant de menace, de pots-de-vin,
promettant monts et merveilles,
a ramassé ce qu'il a trouvé.
Il n'aurait pas pu faire mieux
et même ça, avec beaucoup de peines !
En chemin, les deux ont disparu dans la nature.
A celles qui sont arrivées
Hassanaga a botté les fesses !

HOUSSO

Mais pourquoi, au nom d'Allah ?

SOULIO

Il dit qu'il ne veut pas de putes pour souiller son campement !

HOUSSO

Elles valaient le coup, au moins ? (Elles étaient consommables, au moins ?)

SOULIO

Toutes de deuxième main, forcément,
réservées à usage militaire !
L'une à moitié chauve,
la deuxième, pesant deux cents livres au moins,
la troisième boitant un peu, la quatrième complètement,
la cinquième, à moitié édentée,
la sixième, velue comme un homme,
la septième, n'avait que du blanc de l'oeil,
la sage femme a baigné la huitième pour la dernière fois !
Fallait pas en demander trop !
Après quatre mois dans ce coin perdu,
à nos yeux elles avaient des allures de sultanes !
Et lui, courant dans tous les sens, les a dispersées comme un essaim de mouches !
Il n'en est resté que des lambeaux de jupons accrochés aux ronces environnantes !

HOUSSO

Aujourd'hui il les chasse,
demain il enverra ses séides à leurs trousses,
pour les inviter à prendre un café et quelques loukoums.
Je connais bien Hassanaga !

SOULIO

Pas si bien que ça, je le crains !
Ce matin il hurlait
qu'il en avait par dessus la tête, des femmes,
qu'à cause d'elles l'empire va mal,
que tout le monde se porterait mieux si elles n'existaient pas !
Après quoi il a interdit l'entrée du campement, même aux femmes mariées !

HOUSSO

Hassanaga a fait ça ?

SOULIO

Hassanaga en personne !
Tout rouge, fou furieux,
de rage sa voix rauque monte dans les aigüs.
Il est prêt à bondir,
complètement fou, je te dis,
il se met à hurler :
“Je ne veux plus voir de femme
ni à cent pas de moi
ni même à mille ! ”

HOUSSO

Si seulement il voulait bien parier
sur celui de nous deux, qui le premier
bâtira une grande et belle cité !
Je lui proposerais le partage suivant :

pour lui les meilleurs bâtisseurs de l'empire,
les meilleurs artisans, les meilleurs trésoriers,
pour lui toute la pierre, tout le sable, tout le bois,
tous les marteaux, tarauds, niveaux,
toutes les taloches, toutes les pelles et pioches,
toutes les tuiles, tous les fours à chaux,
tous les contremaîtres, maçons et compagnons,
tous les géomètres, charpentiers, briquetiers,
tous les tailleurs de pierres,
toutes les charrettes attelées à des bœufs,
tous les colporteurs voyageant à cheval,
tous les rameurs à bord de leurs radeaux,
tous les porteurs d'eau, tous les vendeurs de bois,
tous les cuistots et le meilleur terrain !
Mais pas une seule femme !
Et pour moi rien d'autre
que le pire des terrains vagues !

Pourvu qu'on me donne des femmes :
racoleuses et allumeuses,
roucouleuses et butineuses,
rigolotes et frétilleuses,
dingues et emmerdeuses,
 les mères maquerelles et leurs canailles,
 les copuleuses et leur marmaille,
les pieds de grue qui ont l'air dévotes,
les trousse-chemises et les sans culottes,
 les provocatrices et les belles en cuisse,
 les vertueuses pots de colle,
 les fanées qui ont peur de la vérole ;
qu'on me donne chauves et moustachues,
 édentées et poilues,
 ragoteuses et ivrognes,
 brise-coeurs et casse-bonbons,
à moi les pochardes et les débraillées,
 les radieuses et les déprimées,
 les femmes rusées et les nigaudes,
 les culs pincés et les rondes à trousser,
 les voleuses et les plumeuses patentées,
 les alanguies dans les foins, ou dans les caves à vin,
 filles à soldat, fille de joie,
 enfileuses et gueuses,
 fortes en nichons et querelleuses,
 picoleuses et détrousseuses,
 inconsolables et coléreuses,
 pouffiasses et pisseuses,
 pavaneuses et morveuses,
les Marie couche-toi là et les aguicheuses,
les trémousseuses et les bonnes suçoteuses,
Et on va voir :

avant qu'il ne mette une pierre sur l'autre,
je construirai un miracle plus grand qu'Istanbul !
Là où il y a des femmes,
on sent des odeurs de galette,
un fumet de haricot dans la marmite,
on voit un mûrier dont le vert feuillage
couvre un toit de tuiles rouges !
Car, là où il y a des femmes,
on trouve la charpente et de bons artisans !

SOULIO

Essaie de faire avaler ça à Hassanaga !
Rescapés à quatre pattes des dernières fusillades,
nous moisissons ici depuis quatre mois
et recouvrons nos plaies d'herbes fraîches pour en tarir le sang !
Les dernières fusillades m'ont rendu presque sourd.
Ca fait quatre mois que nous nous morfondons dans ces montagnes !
De quoi oublier comment parlent les hommes
et apprendre à parler comme les hiboux !
Encore un peu, des feuilles me poussaient sur le corps !
A peine avons-nous repris quelques forces,
à peine avons-nous amassé quelques sous,
prêts à goûter à quelques femmes
et voilà qu'Hassanaga nous prive du festin !

HOUSSO

J'en crois pas mes oreilles !
Lui qui entendait le froissement d'un jupon
sept chambres plus loin !
Pour ça il a toujours eu une excellente ouïe !
Depuis Gatzko,
il entendait un crissement de perles portées à Trebinyé !
Toutes les femmes lui convenaient, corpulentes et menues,
sans expérience ou ayant trop vécu,
ottomanes, chrétiennes ou vénitiennes,
et même d'un certain âge, pourvu qu'elles portent beau !
Et il n'en avait jamais assez !
Mais ce que tu dis là, marque un grand changement !
Qu'en penses-tu, serait-il tombé sur un sortilège ?
Serait-il victime d'un coup monté, d'une obscure magouille ?
Un tel changement doit avoir une cause !
Peut-être quelqu'un l'a-t-il ensorcelé !

AHMED

Il faut croire qu'au plus fort des combats,
- chacun sait ce qu'est la guerre, -
une fripouille l'a frappé où il ne fallait pas,
endommageant ainsi sa superbe bannière !

SOULIO

Ce qui lui est arrivé,
je l'ignore et je ne demande rien.
C'est son affaire.
Quand l'envie l'en prenait,
- trois, quatre fois par nuit, à en croire la rumeur -
il ne me demandait rien.
Son outil, son travail !
Je ne suis pas son épouse pour me plaindre
de ne pas être aussi largement servi.
Retiens ce que je dis, je ne lui passerai pas ça !
Les marchés vont reprendre
et il aura besoin de mes maigres deniers !
Il aura des raisons
de tourner ses regards vers moi !
Moi aussi, je sais me cacher derrière un hêtre,
ou derrière un buisson.
Pourquoi être toujours au cœur de la mêlée !
Il peut m'arriver que mon couteau se coince dans son fourreau !
Que mon cheval se blesse !
Que la poudre de mon fusil prenne la pluie !
Pourquoi rien de tout cela ne pourrait m'arriver ?
La pluie est un événement naturel !
Je peux, simplement, prendre froid avant la prochaine bataille !
J'ai de quoi lui rendre la monnaie de sa pièce !

AHMED

Fais attention qu'un frêne,
une pierre,
une grenouille,
une chauve-souris,
ou même une araignée au milieu de sa toile
n'entendent tes propos !
Car, c'est par le cou que tu pendras sur terre,
comme Hassanaga voit pendre sa bannière !

MOUSSA

Ecoute un conseil d'ami ;
cesse d'aboyer !

SOULIO

Je sais de quoi je parle !

MOUSSA

Mets la tête sous l'eau avant de parler !
Celui qui doit t'entendre - t'entendra !

SOULIO

Je ne suis pas le seul à penser comme ça !
Le jour où l'aga a chassé
les huit belles,
il n'a pas frustré que moi !
Il y avait aussi soixante cinq soldats !
Les voilà qui arrivent, demande leur ce qu'ils en pensent !
Chacun bourdonne comme une ruche !
Vas-y, prends-leur le pouls !
Ces hommes sont révoltés
et ils ne cachent pas ce qu'ils pensent !

HOUSSO

Ce ne sont pas des soldats, c'est Hassanaga !

(Départ des soldats. Entrée sur scène d'Hassanaga et de Youssef. Ahmed qui, même quand il parle, semble ne pas être remarqué par ceux qui sont sur scène avec lui, ne change pas de place.)

HASSANAGA

Selle ton cheval tout de suite !
Doucement, tu comprendras pourquoi !
Prends-en de réserve,
pour pouvoir en changer.
Dès que tu seras prêt, monte en selle,
et pars comme si ton cheval avait la queue en flammes !
A ton arrivée,
même si c'est en pleine nuit,
peu importe,
réveille mon épouse
et dis-lui
que je rentre après demain,
mais qu'elle ne m'attende pas à la maison !

YOUSOUF

Il faut donc qu'elle vienne à ta rencontre ?

HASSANAGA

Soit c'est moi qui suis fou et qui ne m'exprime pas clairement,
soit c'est toi qui es stupide et tu ne comprends rien !
Je veux que mon épouse retourne chez sa mère ! As-tu compris ?
Qu'elle n'entre jamais plus
même à l'ombre de ma maison !
Est-ce clair maintenant ?

YOUSOUF

Allons ! Tu veux maintenant que je passe la soirée
à te dissuader de faire ce que tu ne souhaites pas faire !

HASSANAGA

Rien de plus difficile,
quand tu t'adresses à un être instruit et sensé,
que de le convaincre que tu dis ce que tu penses !

YOUSSOUF

Je t'en prie, il faut qu'on se comprenne !
Est-ce pour de bon que tu chasses ton épouse
définitivement de ta maison ?
Tu la répudies ?

HASSANAGA

Oui !
Qu'elle ne paraisse plus jamais devant moi !

YOUSSOUF

Il est dangereux d'agir ainsi sans raison.

HASSANAGA

Vous m'avez porté jusqu'ici sur une civière,
n'est-ce pas ?
J'ai tellement saigné, que les gouttes de mon sang
ont traversé la toile du brancard !
Une plaie à côté de l'autre,
à se demander laquelle soigner en premier !
Qui aurait cru que je survivrais ?
Voilà quatre mois
que je panse ici mes blessures
et mon épouse, pendant ces quatre mois,
n'a pas daigné me rendre visite une seule fois !
Elle ne le pouvait pas à cause de sa grande noblesse !

YOUSSOUF

Je t'en prie, attends que je m'assoie !
J'en ai les jambes coupées !
Maintenant assieds-toi aussi,
bientôt nous rirons ensemble !

HASSANAGA

Si tu as envie de rire au bout d'un pal,
tu vas t'en donner à cœur de joie !

YOUSSOUF

Il ne manque que le pal !
Mais de ton motif
il ne vaut même pas d'en parler !
Tu sais tout, que pourrais-je te dire !
Ce matin, tu as interdit, toi-même,
aux femmes de soldats de pénétrer ici !
Tu as dis, avec raison, que les femmes amènent le désordre ...

HASSANAGA

J'ai ordonné qu'elles ne viennent plus à compter d'aujourd'hui,
mais elles venaient jusqu'à présent.
Elle seule n'a pas juger opportun ...

YOUSSOUF

Comment aurait-elle pu venir te rendre visite ?
Tout le monde aurait dit, comme pour les autres femmes,
qu'elle venait assouvir son désir lubrique, et non par souci de ta santé !

HASSANAGA

Quelle clairvoyance !
Que ferait un mourant de son désir lubrique ?

AHMED

Voilà donc ce qui met notre aga en colère,
car il craint de ne rien pouvoir faire !

YOUSSOUF

Les gens racontent n'importe quoi,
sans voir ce qui est, ni comment ça se fait,
ils choisissent la vérité qui les distrait le plus !
Supposons que ton épouse soit venue ici,
pour parler avec toi devant tous les soldats,
que l'entretien soit innocent et comme il faut,
ils auraient tout de même chanté des chansons paillardes à son sujet !
Pas une femme n'est venue ici
sans qu'on n'ait chanté des chansons salées à son sujet !
Et sur toi aussi.
Qui sait ce qu'ils auraient pu chanter sur ton compte ?

HASSANAGA

Sur mon compte ? Je voudrais bien voir
qui aurait eu l'impudence, qui aurait osé
parler de moi dans un couplet salace !
Je lui trancherais la tête !

AHMED

Tu le couvrirais de cadeaux en or fin !

HASSANAGA

Elle est hautaine mon épouse,
elle ne mettrait pas son noble pied dans ce campement,
au milieu de bouchers et de coupeurs de têtes,
jonché du sang et des miasmes d'un hôpital militaire,
où les soldats ne se lavent jamais,
sans parler de leur niveau d'éducation,
un endroit où la propreté n'existe pas,
où avec le même couteau ils coupent leurs ongles et leur pain !
Où on peut voir des gens vomir !
Il n'y a pas de place ici pour ses nobles narines !
Elle aurait sans doute fait un effort, pour quelqu'un de méritant,
mais la fille d'un bey, de la famille Pintorovitch,
figure-toi les seigneurs, noblesse de vieille souche,
délaissent son confort pour un aga, même si c'est son mari,
pour lui rendre visite en montagne !
Eh bien, elle a ce qu'elle a cherché !
Empresse-toi de lui dire,
qu'elle foute le camp de la maison ! Pour toujours !
Maintenant elle va voir
ce que va lui coûter sa grande noblesse !

YOUSSOUF

C'est ta misère qui invente cette noblesse.
Je vais te dire une chose.
Tout ce que tu racontes
- que tu la répudies et la raison que tu évoques -
montre qu'un désir ardent t'a brouillé la raison ...

HASSANAGA

Encore une de tes astuces levantines !
Pour toi, tout sent le melon mûr recouvert d'abeilles !
Tu n'as que les femmes en tête !
Du genre "Mille et une nuits", n'est-ce pas ?
Schéhérazade ? Un diamant planté dans le nombril ?
Tu lis beaucoup, tu fantasmes beaucoup !
Distingue tout ce que tu sais du monde
de ce qui se passe ici.
Nous sommes à Trebinyé ici et pas à Istanbul !
Là, c'est Gatzko et pas Bagdad !
Qu'est-ce qu'il me dit ! Mon désir ardent !
Et de ce désir ardent, j'ai perdu la tête ?
Bon sang !
Si je n'étais que son serviteur depuis toutes ces années, elle serait venue,
si elle ne ficelait que la bride de son cheval sur moi, elle serait venue,
si ce n'était pas pour moi, elle serait venue pour mes blessures,
si ce n'était pas pour mes blessures,
du moins pour notre enfant,
pour lui et pour Allah,
elle aurait dû montrer un peu de compassion !
Après tout ça, juge quelle mère elle est !

AHMED

L'aga hurle bien fort !
Quand quelqu'un crie comme ça,
sache qu'il crie pour taire quelque chose !

YOUSSOUF

Ecoute Hassanaga !
Cette femme n'a défendu que sa pudeur, comme il est prescrit dans le Coran,
et en protégeant sa pudeur elle a défendu ton nom !
Tu sais bien où tu vis,
et tu sais aussi, comment dans ce pays
on perd rapidement sa réputation !
Ton épouse a respecté les coutumes ...

HASSANAGA

Donc, elle tenait plus aux coutumes
qu'à son mari blessé ?
Ne me raconte pas d'histoires !
Les femmes des autres ont pu franchir
les fossés, la pudeur et les coutumes !
Tu peux jeter aux orties un tel amour
qui recule devant les coutumes et les lois !

YOUSSOUF

Tu parles comme ça ici, au fond de la forêt,
tandis qu'elle est là-bas, au village.
On en reparlera quand tu seras rentré.
Il est facile d'être ici en pleine forêt,
et de se rire des lois !

HASSANAGA

Ne t'avais-je pas dit de seller les chevaux ?

YOUSSOUF

Tu ne peux pas attendre
de rentrer chez toi d'abord,
de parler avec ton épouse,
de t'expliquer avec elle ?
Attends au moins jusqu'à demain matin,
je te promets, je partirai au lever du jour,
et j'arriverai aussi vite que si je pars maintenant !
Ce n'est rien trois heures de chevauchée !

HASSANAGA

Tu l'as dit ! Justement ! Trois heures de chevauchée !
Tu vois bien !
Mon épouse ne pouvait pas faire ça pour moi !
Elle me voue de tout temps un mépris !
Dès le début, je n'étais pas aveugle !
Et maintenant, c'est fini !

YOUSSOUF

Tu ne peux pas attendre jusqu'à demain matin ?
Il faut forcément prendre une décision ce soir ?
Hassanaga, qu'y a-t-il donc ce soir ?
Quelle importance a ce soir ?
Pourquoi tu ne penses pas un peu aux conséquences ?

HASSANAGA

Les conséquences, c'est une autre histoire et un autre souci.

YOUSSOUF

Et votre enfant ? Il est encore au sein ...

HASSANAGA

Elle aurait dû penser à cela !

YOUSSOUF

Comme tu le fais toi, en ce moment ?
Ma foi, aga, c'est un grand péché !
Comment penses-tu paraître devant Allah un jour ?

AHMED

Si tu avais demandé à un cheval, il t'aurait répondu :
il y a trop d'agas qui encombrant le chemin qui mène vers Allah !
Même avec un canon à la place de la gorge,
tu ne pourras pas t'adresser à Allah par l'intermédiaire d'un aga !

HASSANAGA

J'ai dit : selle les chevaux et pars !

YOUSSOUF

Aga, tu fais ce que la peste ne fait pas.
Assieds-toi et réfléchis !

HASSANAGA

Maintenant écoute-moi,
tant que je te parle encore avec ma langue !
Je sais que tu m'as compris, fidèlement conseillé et ainsi de suite,
pendant douze années entières !
C'est la raison pour laquelle je te supporte encore.
Maintenant écoute bien ce que je dis :
Je ne veux pas que tu me comprennes !
Je veux que tu m'obéisses !

YOUSSOUF

Ne serait-ce pas des paroles un peu dures ?

HASSANAGA

Pas plus dures qu'un gourdin !
Et je pense que tu es assez intelligent
pour qu'on n'ait pas à te le montrer deux fois !

AHMED

Ton aga t'a bichonné trop longtemps,
maintenant tu t'étonnes qu'il te traite avec une telle sévérité !
Eh bien, éfendi ! Qui se frotte aux agas
doit subir leurs humeurs !

YOUSSOUF

D'accord aga, il sera fait comme tu l'as ordonné ;
je vais seller les chevaux.

AHMED

Sage homme !
Il a vite compris que les mots sont autant de souris,
maintenant il parle avec une souricière dans la bouche !

YOUSOUF

A mon arrivée, je ne regarderai pas l'heure,
je réveillerai ton épouse,
et lui dirai
que tu rentres après-demain,
et qu'elle ne t'attende pas dans la maison ?
C'est bien ça, au mot près ?

HASSANAGA

Que je ne veux plus la voir, qu'elle s'en aille,
voilà ce que tu lui diras !

(Obscurité.)

SCENE DEUX

LA MAISON D'HASSANAGA

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Que puis-je faire, à présent ?
Pourquoi dois-je quitter mon enfant ?
Parce qu'Hassanaga l'a ainsi décidé ?
Mais pourquoi a-t-il décidé cela ?
Si au moins il avait un motif,
n'importe quel motif,
même aussi ténu qu'un fil autour du doigt ...
Uniquement ça ? Hassanaga a dit,
un point c'est tout ?
Il est l'accusateur, le verdict et la loi ?
S'il avait dit qu'il ne m'aimait plus,
je ne poserais plus de questions !
Mais il ne t'a pas dit cela ? Non ?
Depuis sept ans il m'interdit de sortir de la maison,
de peur que quelqu'un pose les yeux sur moi ;
quelqu'un me dit ' bonjour ' .
Et il ne me parle pas pendant un mois à cause de ça.
Il m'interdisait de rester seule, même avec mon frère.
Quand je sors dans le jardin,
il peste : " Que fais-tu au jardin ? "Maintenant il exige que je lui rende visite en montagne,
au milieu de ses soldats !
Efendi, je n'osais pas de peur !
Si j'y étais allée, il aurait parlé de ma lubricité,
il n'aurait jamais reconnu que je venais pour lui,
mais, moi la chienne, pour renifler la sueur des soldats !
Comme je l'entends dire ces mots !
Mais ne me suis-je pas conformée seulement
aux coutumes et à la foi de ce pays ?
Mais qui d'autre qu'Hassanaga garde ces coutumes ?
Qui fait plus attention aux coutumes et à l'honneur,
à la pudeur, à l'humilité et à la retenue, qu'Hassanaga ?
En restant à la maison,
j'ai gardé son honneur,
comme il a exigé qu'il soit gardé !
Est-ce pour cela qu'il m'enlève mon enfant ?